

A l'occasion de la discussion à l'Assemblée Nationale d'une proposition de loi déposée par le député Pierre Morel-À-L'Huissier sur « le patrimoine sensoriel des campagnes » (1) l'écrivaine Marie-Hélène LAFON, après avoir rappelé les évolutions qu'ont connues les campagnes au XX<sup>e</sup>, dénonce, dans une tribune parue le 29 janvier 2020 dans Le Monde, les prétentions des néoruraux à « régenter la vie à la campagne ». Une magnifique page d'histoire et de géographie humaine.

### Qui est Marie-Hélène LAFON ?

Marie-Hélène Lafon est professeur. Elle enseigne le français, le latin et le grec.

Elle est issue d'une « *famille de paysans du Cantal, où le livre existait peu* » et n'est entrée en littérature que très tard : « *J'avais trente-quatre ans, c'était à l'automne 1996, et j'ai eu le sentiment de manquer ma vie, de rester à côté ; j'étais comme une vache qui regardait passer le train et les vaches ne montent pas dans les trains. Je me suis assise à ma table et j'ai commencé à écrire « Liturgie », le texte court qui donne son titre à mon deuxième livre publié. Je suis montée dans le train de ma vie, et n'en suis pas redescendue depuis. Non pas qu'écrire soit toute la vie, toute ma vie ; mais je dis volontiers qu'écrire est pour moi l'épicentre du séisme vital ; ou que **je ne me sens jamais exister aussi intensément que quand j'écris** ». In <http://www.m-e-l.fr/,ec,600>*



Mieux cerner le personnage : <https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Marie-Helene-Lafon-sources-vives-beaute-2019-02-21-1201004079>

(1) Sur la proposition de loi (adoptée à l'unanimité par l'Assemblée nationale) : <https://fr-fr.facebook.com/pierremorelhuissier/videos/vb.627698033932357/156899002404663/?type=2&theater>

Lire : <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/coq-fumier-cigales-l-assemblee-nationale-consacre-le-patrimoine-sensoriel-des-campagnes-20200131>

### La tribune.

« *C'est comme une histoire de famille qui n'en finirait pas de se raconter. Une histoire de famille emberlificotée, carabinée, tortueuse, infime et épique [...] On ne saurait plus tout à fait comment elle a commencé, ni où ni quand. Chacun, dans la lignée, aurait sa version et n'en démordrait pas.*

***Au commencement, des fermes, terres, bois, bêtes et bâtiments ont été quittés, fuis, abandonnés, partagés, perdus, vendus, cédés, bradés ; les mots s'emballent un peu pour dire avec justesse ces choses qui échappent [...] Il ne faut pas chercher beaucoup, dans la plupart des familles, pour exhumer, à deux ou trois générations en amont de la nôtre, ces ancêtres agricoles [...] Ils furent berrichons, provençaux, auvergnats, bretons ou ardennais ; ils ont quitté le pays premier pour inventer leur vie ailleurs et leur mémoire têtue nous traverse. (2).***

*C'est peut-être aussi un pli d'enfance. On a beau avoir été élevé sur les pentes de la Croix-Rousse, à La Garenne-Colombes, à Nevers ou à Guéret, on se souvient d'être allé chercher le lait à la ferme, dans un bidon de fer-blanc fermé d'un couvercle rond, les chemins étaient creux et la lumière verte, on avait les jambes nues et le pied léger [...] La cour de la ferme était un autre monde, sonore,*

*haut en couleur et en odeurs, où les voix, les gestes, ceux des gens, et les cris, ceux des bêtes, prenaient soudain un relief inusité [...]*

*Ensuite, du temps a passé, roulé, le temps de l'histoire et celui de nos vies [...] Les paysans avaient reflué, tellement, tellement qu'à n'être plus qu'un filet d'eau, à moins de 4% de la population active (40% en 1914). Ils avaient reflué et muté, tellement muté entre mécanisation, remembrement, politique agricole commune, industrialisation des méthodes et mondialisation des produits [...] De vilains mots avaient fusé, « vache folle », « minerai de viande », « transgénique », « glyphosate », « agribashing » ; aux grands maux des remèdes vivaces [...] : traçabilité, agriculture biologique, circuits courts, permaculture, biodiversité [...]*

*Entre-temps, les rurbains se sont inventés et invités au festin de la vie verte. D'aucuns ont fui les villes et leurs périphéries galopantes [...] Ils avalent des km en covoiturage ou attendent des trains dans les aubes froides, et leurs enfants, parfois, raniment les écoles de bourgs assoupis. D'autres sont retraités [...] La robinsonnade en fermette rénovée ou en lotissement éruptif pourrait tourner au vinaigre et voir se multiplier les occasions de frictions, de litiges, de poursuites, de chicaneries sempiternelles [...] Comment réduire au silence l'âne et le coq, les cloches de l'église et celles des vaches, le tracteur et la tondeuse ? Comment mettre le fumier, le lisier, la bouse, la merde hors d'état de nuire ? [...] Toujours les mauvais coucheurs, les allumés congénitaux, les durs à cuire et les bas de plafond ont proliféré, à la ville comme à la campagne. Notre décennie n'en a ni l'apanage ni l'exclusivité, mais [...] la mayonnaise tourne au ridicule et menace de déborder [...] Parfois les histoires de famille et de patrimoine, sensoriel ou pas, finissent mal, devant les tribunaux, dans les colonnes des journaux et sous le feu de caméras carnassières [...] Le plus souvent, on s'arrange, ça s'arrange, on tâtonne, ça balbutie, ça improvise entre voisins et ça finit par s'approprier [...] Les coutures de nos sociétés craquent, le vent se lève, il va falloir inventer d'autres façons d'être ensemble et d'habiter le monde, les aubes futures sont à ce prix ». (3)*

(2) « Ils ont quitté le pays premier pour inventer leur vie ailleurs et leur mémoire têtue nous traverse » : cet exode agricole et rural est l'une des caractéristiques des Trente Glorieuses et rappelle la chanson de Jean Ferrat « La montagne ».

Ecouter : <https://www.youtube.co/watch?v=N49KqV7Pp2o>

Sur les Trente Glorieuses : <http://clg-antoine-meillet-chateameillant.tice.ac-orleans-tours.fr/eva/spip.php?article3135>

(3) Ex. avec le coq Maurice à Oléron. <https://www.youtube.com/watch?v=6GxpFx6mbN4>



Corinne Fesseau avec son **coq Maurice** à Saint-Pierre-d'Oléron, le 5 juin 2019. / © Xavier Léoty,

AFP